

Chapitre 1 – Les processus de socialisation et la construction des identités sociales.

1.2 – De la socialisation de l'enfant à celle de l'adulte : continuité ou ruptures ?

BO : On se demandera en quoi le processus de socialisation secondaire (conjugale, professionnelle, etc...) est lié aux conditions et aux effets de la socialisation primaire. On montrera également que la socialisation aux différents âges de la vie, fait se succéder des phases de transition et des processus de restructuration de l'identité sociale.

Objectifs :

Être capable de définir :

- | | |
|--------------------------------|-------------------------|
| - socialisation primaire* | - intégration sociale |
| - socialisation secondaire* | - homogamie |
| - socialisation anticipatrice* | - groupe d'appartenance |
| - identité sociale | - groupe de référence |

*Notions officielles du programme

Être capable de :

- citer des instances de socialisation secondaire et expliquer leur rôle
- expliquer les éléments de continuité entre socialisation primaire et secondaire.
- expliquer les mécanismes de restructuration de l'identité au cours de la vie.
- expliquer pourquoi les individus sont « pluriels » ?

Être capable de :

- Lire des enquêtes sociologiques et en extraire des mécanismes.
- Lire des données statistiques

Questionnements :

- La socialisation se poursuit-elle après l'enfance ?
- L'identité sociale est-elle figée ?
- Comment s'articulent socialisation primaire et secondaire ?
- Quelles conditions peuvent expliquer les ruptures entre socialisation primaire et secondaire ?

Plan :

Introduction ; La socialisation s'arrête-t-elle à la fin de l'enfance ?

I – La socialisation secondaire poursuit la socialisation primaire.....

A – Au cours du cycle de vie, l'individu traverse des étapes charnières....

B - qui le conduisent à connaître l'influence de nouvelles instances de socialisation.

II -mais leur articulation n'est pas évidente.

A – La socialisation de l'adulte est fortement déterminée par celle de l'enfant....

B - ... mais des ruptures biographiques peuvent apparaître.

Introduction : La socialisation s'arrête-t-elle à la fin de l'enfance ?**Activité de sensibilisation I – A l'âge adulte, nous acquérons de nouveaux rôles sociaux.**

Q1 -Faites la liste des rôles sociaux que vous occupez dans la journée. Faites de même avec les rôles sociaux occupés par vos parents. Que constatez-vous ?

Rôles de l'adolescent	Rôle du parent

Q2- Comment expliquer ces différences ?

Activité de sensibilisation II – La socialisation ne s'arrête pas à la fin de l'enfance.

Q3 – Réalisez une recherche permettant de faire une courte biographie de 4 des 6 personnalités publiques suivantes : *Jacques Mesrine, Martine Aubry, Joakim Noah, Pierre Bérégovoy, Azouz Begag, Irène Joliot Curie*. Intéressez-vous à leur socialisation primaire et à leur identité en tant qu'adulte.

	Origine sociale	Profession	Moment charnière
Jacques Mesrine			
Martine Aubry			
Joakim Noah			
Pierre Bérégovoy			
Azouz Begag			
Irène Joliot Curie			

Q4 – Que constatez-vous ? Comment pouvez-vous l'expliquer ?

I – La socialisation secondaire poursuit la socialisation primaire.....

A – Au cours du cycle de vie, l'individu traverse des étapes charnières....

Activité III – Au cours du cycle de vie de nouveaux rôles sociaux doivent être intériorisés

Les rôles multiples

Un même individu pourra être, tour à tour au cours de sa vie, ou simultanément selon les contextes , écolier, fils, père, copain, amant, gardien de but, enfant de cœur, client, directeur, militant... Au delà du simple jeu des rôles sociaux, cette disparité renvoie à une diversité des modèles de socialisation. On peut donc faire l'hypothèse de l'incorporation, par chaque acteur, d'une multiplicité de schèmes d'action ou d'habitudes. [...] La personnalité et les attitudes d'un individu donné résultent de ce qu'il a appris à l'école, dans sa famille, son métier, ses loisirs, ses voyages, sa vie associative, religieuse, sentimentale... C'est la saisie du singulier qui force à voir la pluralité : le singulier est nécessairement pluriel.

Bernard Lahire, « *L'homme pluriel, La sociologie* », Sciences Humaines, 2000

Q5 – Rappelez la définition d'un rôle social.

Q6 – Expliquez la phrase soulignée.

Q7 – Pourquoi peut-on dire que l'homme est « pluriel » ?

Activité IV – La socialisation secondaire se poursuit toute la vie

Document 1 – « L'adonnaissant » de François de Singly

Le cycle de vie comporte plusieurs phases clés, qui constituent des étapes charnières en matière de socialisation. Le passage de l'enfance à l'adolescence, qui rend possible le franchissement d'une phase de la vie à une autre est une bonne illustration de ce qu'on appelle une socialisation transitionnelle. Le concept « d'adonnaissant », ni enfant , ni adolescent, forgé par François de Singly peut nous aider à comprendre l'importance de ces périodes charnières dans les processus de construction identitaire. « *L'adonnaissant, ne n'est ni la rupture du lien de filiation, ni le maintien de cette identité dominante. C'est le temps pendant lequel le jeune cherche ses marques, plus générationnelles que personnelles afin de se prouver et de prouver aux autres que son identité ne se réduit pas à son appartenance familiale* »*. Cette phase de transition est fortement conditionnée par l'ensemble social dans lequel elle se déroule.

Fiche Eduscol 1.2 – *De la socialisation de l'enfant à la socialisation de l'adulte : continuité ou rupture ?*

*François de Singly, *Les adonnaissants*, Pluriel, Armand Colin, 2006.

Document 2 – Comment devient-on vieux ?

La « déprise » désigne le processus de réaménagement de l'existence qui se produit au fur et à mesure que les personnes qui vieillissent doivent faire face à des circonstances nouvelles telles que des déficiences physiques croissantes, une fatigue plus prégnante ou encore de moindres sollicitations d'autrui. Ce réaménagement, qui conduit à une baisse tendancielle du niveau moyen des activités est le produit de tout un ensemble de reconversions ; les vieilles personnes recourent à des aides techniques ou des astuces pour s'adapter aux difficultés auxquelles elles sont confrontées : elles remplacent des activités qu'elles ne peuvent plus réaliser par un substitut (par exemple : en regardant la messe à la télévision faut de pouvoir se rendre à l'église) ; elles poursuivent leurs activités antérieures mais sur une plus petite échelle ou à un rythme ralenti (en continuant à conduire mais sur des trajets plus courts ; en maintenant une activité de jardinage mais en réduisant la surface cultivée) [...].

Une enquête [...] permet d'observer comment la conscience de vieillir advient au cours des interactions

quotidiennes : remarques peu amènes, par exemple sur la lenteur des personnes âgées ; coups de klaxon sanctionnant leur manière de conduire trop prudente ; interrogation dubitatives sur leur aptitude à faire (« Est-ce que tu vas y arriver à ton page ? ») ; manque de patience et d'attention des médecins à leur égard ; attitude protectrice et condescendante, qui peut d'ailleurs partir d'une bonne intention comme lorsque quelqu'un cède sa place, dans un transport en commun à une personne plus âgée [...] Ajoutons que les interactions « humaines » ne sont pas les seules à participer à la construction de l'identité vieillissante : les interactions avec les objets matériels y contribuent également. C'est ainsi que l'usage de certains objets assigne à une identité d'âge : une canne par exemple, ou encore une télé-alarme, sont des marqueurs de la vieillesse.

V. Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Armand Colin, 2ème Edition, 2008.

Q8 – Que se passe-t-il pour les individus aux périodes de la vie décrites dans les deux documents ?

Q9 – L'identité sociale est-elle figée ? Comment change-t-elle ?

Activité V – Distinguer socialisation primaire et secondaire

La socialisation secondaire apporte de nouvelles normes et valeurs.

Berger et Luckmann souligne que contrairement aux produits* de la socialisation primaire qui sont « très difficilement désintégrés », les produits de la socialisation secondaire sont plus vulnérables à la destruction. Parmi les exemples utilisés par les auteurs, on peut mentionner celui de la cravate. Si un homme a intégré, lors de sa socialisation professionnelle, qu'il doit aller travailler avec une cravate, une petite modification de structure suffira à lui faire renoncer à cette pratique : par exemple, s'il change d'emploi ou d'entreprise et que les usages vestimentaires sont différents. Aller « contre » ce produit de sa socialisation ne va rien heurter de très enraciné en lui. En revanche, avancent Berger et Luckmann, une conversion profonde serait nécessaire pour aller au bureau sans aucun vêtement, ce qui montre la « résistance » [...] bien plus forte des produits de la socialisation primaire, qui nous a appris à réserver à certaines occasions bien particulières le fait de nous présenter nus devant les autres.

Muriel Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, Coll. « 128 », 2006.

*normes et valeurs déjà incorporé dans la socialisation primaire

Q10 – Rappelez ce qu'est la socialisation primaire.

Q11 – Distinguer la socialisation secondaire de la socialisation primaire.

B - qui le conduisent à connaître l'influence de nouvelles instances de socialisation.

Activité VI – La vie commune, une socialisation par frottement.

Document 1 – La gestion des écrans dans le couple

La construction d'un univers de socialisation propre, et surtout le marquage de l'espace domestique par ce besoin, peuvent provoquer chez les couples de vives tensions, même quand la présence de grands enfants affaiblit la nécessité pour les conjoints de passer leurs soirées ensemble. [...] les femmes n'ont parfois de cette vie commune que la moins bonne part. La lourdeur des tâches quotidiennes et le renforcement des activités isolantes sur écran (TV et surtout PC) ne font pas bon ménage. Les propos d'Yvan (47 ans), passionné comme son fils unique (17 ans) d'informatique et d'Internet, illustrent une tension perceptible dans plusieurs foyers visités :



« Christine de temps en temps, elle gueule. C'est-à-dire que moi, comme Hugues du reste [la formule semble indiquer que Christine ne reproche rien à son fils, mais seulement à son mari], on passe beaucoup de temps là-dessus. C'est vrai que les PC sont tout le temps allumés... (...) Christine, elle est réfractaire ! Elle aime pas la télé non plus... elle est... téléphone, gentiment... Elle est plutôt bouquins, elle est plutôt aussi très occupée par la vie domestique ! (...) Si vous voulez... effectivement, au début elle râlait. Maintenant, elle s'est fait une raison, la pauvre ! Mais c'est sûr, ça, ça nous éloigne » (Yvan, 47 ans).

Force est de constater que la plupart des hommes rencontrés durant l'enquête sont nettement moins impliqués que leur conjointe dans les tâches domestiques et nettement plus qu'elle dans l'usage des équipements multimédias.

Dans notre enquête, ce sont toujours les femmes qui se plaignent de l'usage abusif des appareils à écran par leur conjoint, et non l'inverse. [...] Nous n'avons rencontré aucune femme qui passe plus de temps sur le PC que son conjoint. [...] Gérard (42 ans) laisse sa femme choisir le programme et « profite du début du film pour s'éclipser » dans son bureau où il s'installe devant son PC, tout en regardant parfois le même film que celui que sa femme a choisi de regarder un étage plus bas. Ici, l'engouement de Gérard pour Internet et son organisation d'un espace personnel « autarcique » à l'intérieur du domicile met à mal la vie conjugale. Gérard concède, après 3 h d'entretien louant la bonne entente et le respect mutuel des conjoints pour leurs activités respectives : « Alors là, je suis un peu sérieux, mais c'est vrai que c'est une saloperie... parce que ça... ça bouffe une vie, enfin sur le couple... De toutes façons, je connais plein de gens, c'est pareil... Il a fallu qu'on négocie parce que ça devenait... Alors maintenant, quand elle monte se coucher, elle frappe en passant et je fais un effort pour arrêter » (Gérard, 42 ans).

Anne-Sylvie Pharabod, *Territoires et seuils de l'intimité familiale*, Réseaux, n°123, Janvier 2004

Document 2– Restructuration du couple après le départ des enfants.

De fait, au départ des enfants, la pression baisse logiquement avec la relâche des obligations familiales et du travail ménager. Le poids domestique des enfants a disparu ou s'est atténué, et les mères ne se sentent plus le devoir d'être disponibles, et donc présentes, comme lorsque les enfants sont à la maison. [...]

Ce temps libéré s'accroît d'un certain relâchement touchant le travail domestique. [...] Mme Véreau évoque ainsi la cuisine maintenant que ses deux enfants sont partis : « Oh! Ben alors, là, je vais dire j'en fais moins, ça j'avoue que... je suis devenue un peu paresseuses pour ça ». Pour ces femmes, une fois les enfants partis, il n'est plus nécessaire d'assurer une « nourriture consistante », une bonne alimentation, de prévoir, planifier ; la préparation se fait plus rapide, le repas moins copieux. [...]

Ces femmes, en s'investissant de plus en plus dans leur vie professionnelle au départ des enfants, ont tendance à « oublier » leur conjoint à cette heure charnière qu'est le début de soirée. [...] Il suffit d'écouter M. Maloire qui a vu son épouse allonger ses journées de travail jusqu'à les prolonger à domicile : « Au quotidien, oui, tout à fait, et on a tendance à plus se débrouiller tout seul. Bon, par exemple, il arrive que je mange très souvent seul, mon épouse seule, parce qu'elle a des horaires assez longs, la pauvre. [...] ».

Pierre Moisset, *Que devient la double journée de travail des femmes après le départ des enfants ?*, Dialogue n°153, mars 2001.

Q12 – A partir des exemples cités, expliquez comment s'organise la vie de couple.

Q13 – Pourquoi peut-on dire que le couple est une instance de socialisation secondaire ?

Q14 – Pourquoi peut-on parler de socialisation « par frottement » ?

Activité VII – La socialisation dans le milieu professionnel.

Les hôtesse : un exemple de socialisation professionnelle informelle

« A partir du moment où on fait autre chose que de regarder en l'air et sourire, eh ben, c'est mal interprété en

général. [...] Ben ça rassure en fait les gens qui viennent, parce qu'en fait, une hôtesse, elle doit répondre à certains stéréotypes. Déjà, ça doit porter un uniforme. Deuxièmement, comment dire ? Ça doit sourire et être maquillée. [...] Ensuite...ah oui ! Quand une personne arrive au guichet donc on doit lever la tête, en lui disant « bonjour, gnagnagna », si elle te dr...si elle te parle, et qu'elle essaye de dragouiller un peu etc., il faut rire aux blagues parce que si tu ris pas ou si tu trouves ça... c'est pas forcément... enfin bref, les gens apprécient pas. Donc en fait, il faut être agréable. [...] Si tu satisfais pas ce genre de critère, ben les gens sont inquiets. Pareil, si tu lis un livre, il faut lire *Le journal de Bridget Jones*, au maximum, hein ! Enfin je veux dire vraiment lire soit des bouquins comme ça ou alors des magazines féminins » (Hôtesse d'accueil en entreprise depuis un an et demi, 27 ans).

Gabrielle Schütz, « *Hôtesse d'accueil, les attendus d'un « petit boulot » féminin pour classes moyennes. Enquête* », Terrain&travaux, n° 10, 200

Q15 – Quelles sont les normes de comportement attendus d'une hôtesse d'accueil ?

Q16 – Pourquoi peut-on dire que le milieu professionnel est une instance de socialisation secondaire ?

II -mais leur articulation n'est pas évidente.

A – La socialisation de l'adulte est fortement déterminée par celle de l'enfant....

Activité VIII – Les habitudes prises dans l'enfance se poursuivent à l'âge adulte

Le rôle des habitudes prises dans l'enfance				
Pratique de la lecture entre 8 et 12 ans	Pratique actuelle de la lecture			
	Gros lecteurs	Lecteurs	Non-Lecteurs	Ensemble
Lecteurs réguliers	<u>65</u>	45	21	40
Lecteurs occasionnels	20	27	24	24
Non-lecteurs	15	28	<u>55</u>	36
Ensemble	100	100	100	100

Hélène Michaudon, « *La lecture : une affaire de famille* », Insee Première, n°77, mai 2001

Q17 – Lisez les données soulignées.

Q18 – Que remarquez-vous ?

Activité X – Le parcours professionnel est fortement influencé par l'origine sociale

Document 1 – Le récit d'une transmission familiale

- Le portrait de votre grand-mère veille toujours sur la salle de votre restaurant : quels souvenirs gardez-vous de la cuisine de votre enfance ?

- [...] C'était l'époque des fourneaux à bois, et la priorité était d'avoir une bonne braise ; [ma grand-mère] jouait avec le feu comme un sculpteur avec sa masse, sa matière. C'est là où elle m'a énormément appris. Elle n'était pas un grand saucier, avant tout un rôtisseur, et elle organisait des déjeuners et des dîners de famille où il se passait énormément de choses en cuisine. Tout cela a créé en moi, très jeune, à la fois un respect et une véritable histoire d'amour avec le toucher, le geste, la précision, l'approche de la main. Pour moi, et cela le sera toujours, la main est un élément déterminant dans le regard que je peux avoir sur ceux qui travaillent avec moi.

« *Le feu, le geste et la main* », entretien avec Alain Passard (chef cuisinier 3 étoiles), Gest, n°2, autonome 2005.

Document 2 – La transmission des identités socio-professionnelles en France

Que sont devenus les fils de.... ? (en%)

Profession père profession fils	Agriculteurs	Artisans, Commerçants, chefs d'entreprise	Cadres	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers	Ensemble
Ouvriers	<u>1</u>	8	10	23	12	<u>48</u>	100
Cadres	<u>9</u>	22	<u>52</u>	33	22	10	100
Professions intermédiaires	0	8	33	33	9	17	100

Insee, Enquête 2003

Q19 – Quelles sont les deux méthodes d'enquête sociologique utilisées dans ces documents ?

Q20 – Lisez les données soulignées. Peut-on dire que la socialisation primaire est déterminante pour le choix de l'orientation professionnelle ? Justifiez et nuancez votre réponse.

Activité IX – L'amour ; un construit social ?**Répartition des femmes en couple selon leur groupe social et celui de leur conjoint**

Groupe social de l'homme	Groupe social de la femme							Total
	Agricultrice	Indépendante non agricole	CPIS	Profession intermédiaires	Employée	Ouvrière	Sans activité	
Agriculteur	<u>72,1</u>	3,7	<u>1,4</u>	2,3	2,4	3,7	5,6	5,6
Indépendant non agricole	4,4	37,9	8,7	8,7	8,8	7	8,7	9,6
CPIS	<u>1,6</u>	9,7	<u>47,1</u>	24,4	9,5	3,7	10,5	13,1
Profession intermédiaire	3,1	14	25	31,4	19,7	12,7	11,6	19,4
Employé	4,1	11,2	8,2	13,7	18,8	13,4	14,7	15,3
Ouvrier	14,6	23,3	8,5	18,9	40,6	59,2	46,1	36,3
Sans activité professionnelle	0,1	0,2	1,1	0,6	0,4	0,3	2,8	0,6
Total	100	100	100	100	100	100	100	100

Champ : femmes vivant en ménages ordinaires, en couple en 1999 ou ayant déjà vécu en couple.

Source : Insee, Enquête étude de l'histoire familiale de 1999.

Q21 – Lisez les données soulignées

Q22 – Que représente la diagonale ?

Q23 – Comment expliquez-vous le phénomène illustré par ce tableau statistique ?

Activité XI – Les comportements politiques sont influencés par la socialisation primaire

Transmission et invention du politique sur trois générations

[Anne Muxel] montre qu'il faut trois conditions pour que s'opère la transmission des préférences idéologiques : un « personnage fondateur », des « personnages relais » et la reconnaissance du bien-fondé de cette tradition. Jean V. le personnage fondateur a connu une très forte mobilité sociale ascendante qui lui a permis de devenir avocat puis bâtonnier. Au début du siècle, il milite dans un mouvement catholique social, avant de devenir l'un des dirigeants du MRP* en 1945. En 1958, jugeant le pouvoir gaulliste peu respectueux de la légalité républicaine, il démissionne de ses fonctions. Les « personnages relais » – ses enfants – vivent dans « l'évidence des idées paternelles ». Par l'intermédiaire de processus intentionnels – par exemple, chaque soirée électorale est l'occasion d'un apprentissage des règles du jeu politique et des rapports de force –, ils connaissent une véritable socialisation intergénérationnelle. Camille, la petite-fille, en traversant des événements propres à sa génération – la guerre d'Algérie et Mai 68 – connaît une socialisation intragénérationnelle. Si elle est séduite par les idées du grand-père, cette dernière « entraîne de nouvelles valeurs et de nouveaux comportements qui nécessitent une remise en cause et une transformation radicale de sa socialisation passée ». Elle demeure donc fidèle aux engagements de sa famille, mais en les transformant : elle abandonne la pratique religieuse pour elle-même et s'engage dans les mouvements féministes et syndicaux.

Frédéric Matonti, *Le comportement politique des français*, Armand Colin, 1998

*Mouvement Républicain Populaire, ancien parti politique centriste, issu de la résistance.

Q24 – Quel est le point commun entre Camille et son grand-père ? Comment peut-on l'expliquer ?

Q25 – Camille agit-elle en tous points comme son grand-père ? Relevez les différences.

Q26 – Au vu de ce document et des exemples précédents, quel lien peut-on établir entre socialisation primaire et socialisation secondaire ?

B - ... mais des ruptures biographiques peuvent apparaître.

Activité XII - La socialisation est plurielle : les individus peuvent faire des choix.

L'homme pluriel

JC Kaufman, sociologue français contemporain, rappelle que les sources d'où nous tirons nos apprentissages sont diverses : la famille, l'école, le travail, les médias etc... B. Lahire sociologue français également contemporain, souligne que la famille est aujourd'hui rarement un espace de socialisation homogène, mais un assemblage plus composite par exemple « un père analphabète, une sœur à l'université, des frères et de sœurs en réussite scolaires, d'autres en échec ». Les personnes qui entourent l'enfant incarnent donc des rapports à l'école et au travail différents et donc une diversité relative d'avenirs possibles, même si les ressources de départ peuvent restreindre les probabilités de chacun de s'élever dans la hiérarchie sociale. D'autre part, au fil de sa socialisation, l'individu vit des expériences variées : celles de fils/fille, de camarade d'école, de membre d'une association, de collègue, de mari, de femme etc... Qu'ils soient successifs ou simultanés, ces apports déposent une multiplicité « d'habitudes de pensée » et de possibilités de comportements au plus profond de l'acteur, qui constituent des « répertoires » disponibles, utilisables selon les contextes. Par exemple, dans un couple, une femme peut hériter de son éducation familiale à la fois des dispositions de « bonne ménagère » et un refus féministe de se couler dans ce moule. En fonction des circonstances et des négociations avec son conjoint, l'une ou l'autre des facettes peut être activée. L'idée de l'acteur

pluriel propose donc une conception beaucoup plus complexe et ouverte des dispositions acquises, en donnant plus de places aux logiques d'action et aux interactions. Moins de choses apparaissent jouées à l'avance comme dans le passé.

P. Corcuff, « Regards critiques », Sciences Humaines n° 105, mai 2000

Q27 – Qu'est-ce qu'un « répertoire d'action » ?

Q28 – Les individus reproduisent-ils toujours le même modèle, de génération en génération ?

Comment l'expliquer ?

Activité XIII – Des bifurcation biographiques existent

L'exemple d'Annie Ernaux

Annie Ernaux a grandi dans une famille de petits commerçants. Elle est finalement devenue professeur de lettres et écrivain. Dans ses ouvrages autobiographiques, elle raconte les difficultés du passage d'un monde à l'autre.

« J'oscillais entre deux mondes, je les traversais sans y penser. Il suffisait de ne pas se tromper., les gros mots, les expressions sonores ne devaient pas sortir de chez moi. [...] Le vrai langage, c'était chez moi que je l'entendais, le pinard, la bidoche, se faire baiser, la vieille carne... Toutes les choses étaient là aussitôt, les cris, les grimaces, les bouteilles renversées. La maîtresse parlait, parlait, et les choses n'existaient pas. [...] L'école, c'est un « faire comme si » continuel [...] ça s'est mis à grandir, ce sentiment bizarre d'être bien nulle part, sauf devant un devoir, une composition, un livre dans un coin de la cour. »

Annie Ernaux, *Les Armoires Vides*, 1974

« Aux vacances d'été, j'invitais à Y... deux copines de fac, des filles *sans préjugés* qui affirmaient « c'est le coeur qui compte ». Car, à la manière de ceux qui veulent prévenir tout regard condescendant sur leur famille, j'annonçais « Tu sais chez moi c'est *simple*. ». Mon père était heureux d'accueillir ces jeunes filles si bien élevées, leur parlait beaucoup, par souci de politesse évitant de laisser tomber la conversation, s'intéressant vivement à tout ce qui concernait mes amies. La composition des repas était source d'inquiétude, « est-ce que *mademoiselle* Geneviève aime les tomates ? ». Il se mettait en quatre. Quand la famille d'une de ces amies me recevait, j'étais admise à partager de façon naturelle un mode de vie que ma venue ne changeait pas. A entrer dans leur monde qui ne redoutait aucun regard étranger, et qui m'était ouvert parce que j'avais oublié les manières, les idées et les goûts du mien. En donnant un caractère de fête à ce qui, dans ces milieux, n'était qu'une visite banale, père voulait honorer mes amies et passer pour quelqu'un qui a du savoir-vivre. Il révélait surtout une infériorité qu'elles reconnaissaient malgré elles, disant exemple, « bonjour monsieur, comment ça va-*ti*? »

Un jour, avec un regard fier : « Je ne t'ai jamais fait honte » (...) »

Annie Ernaux, *La Place*, 1984

Q29 - Quelles contradictions décèle-t-on dans la socialisation primaire d'Annie Ernaux ?

Q30 – Sa socialisation secondaire est-elle en continuité avec sa socialisation primaire ?

Q31– Quelles en ont été les conséquences pour elle ?

Activité XIV – Succès et échecs de la socialisation anticipatrice.

Document 1 – Qu'est-ce que la socialisation anticipatrice ?

R.K. Merton [...] refuse de s'enfermer dans une théorie générale. Il s'interroge sur le phénomène suivant : pourquoi certains individus, dans certaines situations, se définissent-ils ou se réfèrent-ils positivement à un groupe social qui n'est pas leur groupe d'appartenance ? (petites filles qui ne veulent pas jouer à la poupée et préfèrent monter aux arbres, enfants immigrés qui refusent la tradition familiale et valorisent les attitudes de leurs copains autochtones..).

Une esquisse de réponse est abordée par l'auteur à l'aide de son concept de socialisation anticipatrice. Il s'agit du processus par lequel un individu apprend et intériorise les valeurs d'un groupe auquel il désire appartenir (groupe de référence). Cette socialisation l'aide finalement à « se hisser dans ce groupe » et devrait faciliter son adaptation au sein du groupe. [...]

Alain Beitone, Christine Dollo, Jacques Gervasoni, Christophe Rodrigues, *Aide-Mémoire Sciences Sociales*, Sirey, 7ème Edition.

Document 2 – Que se passe-t-il lorsque la socialisation anticipatrice n'est pas adaptée ?

L'exemple de Gabriel Adam ; jusqu'à 2' http://www.youtube.com/watch?v=7ykBrxeYz_g jusqu'à 2' <http://www.jeanmarcmorandini.com/article-44893-confession-intime-exclu-gabriel-adam-s-explique-regardez.html> de 2'30 à 4'.

Q32 – Qu'est-ce que la socialisation anticipatrice ?

Q33- Quel avantage peut retirer un individu de la socialisation anticipatrice ? Quels sont les risques ?

Q34 – Comment se définit Gabriel Adam ? Comment les autres le définissent-ils ?

Q35 - Pourquoi peut-on parler de socialisation anticipatrice ?

Q36 – En quoi ce mode de socialisation peut-il poser problème ?

Activité XV – Des phénomènes de ruptures identitaires existent

Rupture identitaire . l'exemple d'Eddy Bellegueule

Dans son premier roman, cet écrivain de 21 ans revient sur ses malheurs d'enfant homosexuel dans le lumpenprolétariat picard. Mais sa famille et son village sont ulcérés par le portrait qu'il fait d'eux.

Samedi 15 février, Monique M., résidente à Hallencourt (Somme), est « descendue » à Paris pour voir son fils, qui y est « monté » trois ans plus tôt. Elle ne l'a pas prévenu. Elle s'est rendue à la Fnac Montparnasse. Le fils, récemment devenu écrivain, y participait à un « forum », dans un sous-sol plein à craquer de gens venus l'écouter, lui qui n'a que 21 ans mais fascine comme s'il avait vécu mille vies. [...]

Eddy Bellegueule : l'auteur a longtemps porté ce blaze épique et invraisemblable, typiquement picard. Tout récemment, il a changé son état-civil. Ce n'est pas rien. Il a dû prendre un avocat, et supporter la défiance de l'administration, qui n'aime pas les identités instables. Il s'appelle désormais Edouard Louis. Le roman qu'il présentait aux chalandes de la Fnac laisse peu de doutes sur sa sincérité quand il dit vouloir en finir avec Eddy Bellegueule, ce nom de pauvre dont il ne veut plus mais qui le rend célèbre.

Sa mère a une nouvelle fois entendu son fils raconter son calvaire : être né homosexuel et efféminé dans le lumpenprolétariat d'Hallencourt. Sept à la maison, avec le drapeau noir qui flotte sur la marmite. Et le petit Eddy qui fait la fille. A ceux qui voient le genre comme un choix, le livre montre à quel point il n'a rien choisi. « *Quand j'ai commencé à m'exprimer, à apprendre le langage, ma voix a spontanément pris des intonations féminines [...] Chaque fois que je prenais la parole, mes mains s'agitaient frénétiquement, dans tous les sens, se tordaient, brassaient l'air.* ». Il roule des hanches, préfère la danse au foot. [...] La famille moque ses « airs de folle ». On n'a peut-être jamais lu une dissection aussi clinique du sentiment de honte. Au collège, l'injure est permanente. Deux brutes le persécutent chaque jour, lui crachent à la gueule, lui cognent la tête contre le mur. [...]

Peu à peu, il se met à tout haïr : la télévision constamment allumée chez lui, l'alcool omniprésent, la vulgarité triomphante, les diatribes contre les « crouilles » et les pédés, le virilisme, la méfiance vis-à-vis de l'école, de la culture, de la médecine. Son récit est quasiment dénué de cette tendresse qu'on exige des souvenirs d'enfance. [...]

«J'en voulais aux individus. J'en voulais à ces deux garçons. La sociologie m'a permis de réaliser que la violence est produite par des structures sociales. Cette violence est invisible. Les enfants pauvres qui sèchent l'école croient faire un choix, sans voir qu'ils subissent des mécanismes violents.»

Sa mère assure qu'elle ne comprend pas la sévérité de son fils. *«Il a reçu de l'amour. On n'a jamais été homophobes.»* Elle se sent insultée. On la traite publiquement de mère indigne. Elle a acheté le livre début janvier, le jour de sa parution, dans une gare parisienne, en remontant vers la Somme après avoir rendu visite à son fils, qui étudie la sociologie à Normale-Sup. C'est la dernière fois qu'ils se sont parlés tendrement. [...]

Dans le village, les mêmes mots reviennent. Le livre est un «torchon» ; le petit Bellegueule «s'est fait manipuler par son éditeur», «est tombé dans une secte». [...]

La tante d'Edouard Louis, côté paternel, est furieuse de l'image déplorable donnée de la lignée Bellegueule, cette dynastie locale de durs à cuire qui fait le bonheur des commères et des pinardiers du Vimeu depuis des générations. Sur la place centrale, elle menace aussi d'attaquer son neveu en justice. [...]

[Edouard Louis] a refusé les invitations des librairies picardes, «par peur de se faire alpagner», dit-on chez Ternisien, à Abbeville. Sans doute à raison. Le maire d'Hallencourt, d'un ton fataliste, confirme. *«Ah ça, vu l'ambiance, je lui conseille de ne pas revenir ici !»* On dit que le père, qui vit à Abbeville depuis la séparation du couple parental, l'a renié. Son grand frère est hors de lui. Edouard Louis a reçu des menaces. [...]

Interne au lycée Michélin d'Amiens, il milite. Il est reçu par Xavier Darcos au ministère de l'Éducation nationale pour protester contre une réforme déjà oubliée. Il passe plusieurs fois sur France 3 Picardie. [...]

La Picardie était trop petite pour lui. A la fac d'Amiens, étudiant brillant, il rencontre Didier Eribon. C'est son chemin de Damas. Le sociologue, lui aussi homosexuel né dans le monde prolétaire, vient de publier «Retour à Reims», où il raconte sa famille, son enfance, la violence et la honte. [...]

«Adolescent, pour gommer ce que j'avais d'efféminé, je me suis acharné à travailler sur mon corps, conclut Edouard Louis. Je m'entraînais à parler, à rire. Puis c'est devenu naturel.» A Normale-Sup, on lui a fait des remarques sur sa dentition négligée, dont il a honte comme d'un héritage de ses années de misère: il s'est fait poser un appareil. *«De même, je me réinvente en auteur. C'est la grande absurdité de la condition humaine: nos vies n'ont pas d'essence propre. Nous trouvons des rôles à endosser. C'est la seule chose à faire.»*

David Caviglioli, « *Qui est vraiment Eddy Bellegueule ?* », Le Nouvel Observateur, 12 mars 2014.

Q37 – Comparez la socialisation primaire d'Eddy Bellegueule à sa socialisation secondaire.

Q38 – Pourquoi peut-on parler de rupture identitaire ?

Q39 – Quelles difficultés pose cette rupture ?

Q40 – Qu'est-ce qui peut amener des individus à connaître des ruptures identitaires ?